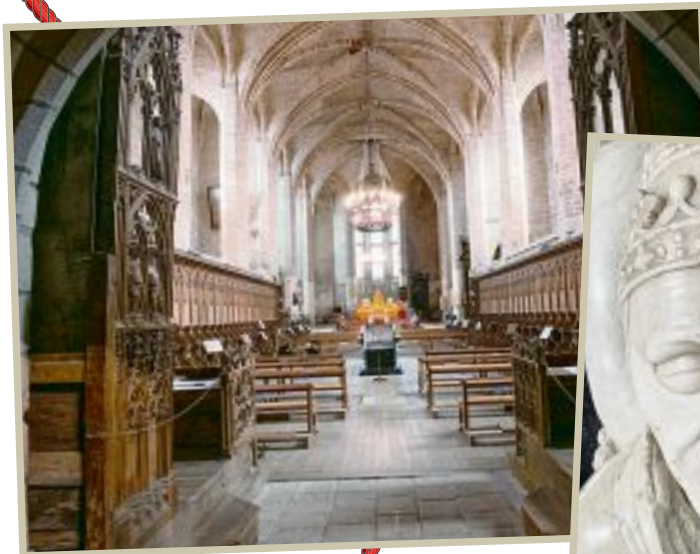


# Ces détails qui invitent à regarder les trésors de l'abbaye de plus près

L'abbatiale en point de départ

Depuis 2019, un parcours de visite met en lumière les trésors de l'abbaye de la Chaise-Dieu au moyen de scénographies immersives qui ont fait entrer ce site aux mille ans d'histoire dans la modernité. Ce circuit qui mène les curieux de l'église abbatiale à la salle de l'Echo en passant par l'historial des bâtisseurs et la nef des tapisseries est à nouveau sur les rails depuis la semaine dernière. L'occasion pour l'Eveil de la Haute-Loire de se laisser guider pour être à l'affût de ces détails qui invitent, au fil de la visite, à regarder les œuvres et les pierres de plus près.



## 1/ Le rictus du pape.

Il y a tant de trésors à (re)découvrir, avec ou sans audio-guide, en l'église abbatiale Saint-Robert. Un orgue qui a impulsé la création du festival de musique classique, une centaine de stalles en bois sculptées sur lesquelles les moines prenaient place lors des offices, ou encore la célèbre Danse macabre. De tous les détails que l'œil pourrait scruter jusqu'à ce que la vue en soit troublée, l'un étonne et détonne même dans la solennité des lieux : le rictus sur le visage du pape Clément VI. L'Eveil de la Haute-Loire serait passé à côté si la guide-conférencière, Diane Blanchet, n'avait pas demandé "de profil, vous le trouvez comment ?", invitant ainsi à s'attarder sur la représentation singulière de ce personnage clé de

l'histoire de l'abbaye. "Placé comme oblat" au service du monastère à l'âge de 10 ans, celui qui fut nommé pape a donné à l'abbatiale la grandeur qu'on lui connaît. C'est lui qui a ordonné des travaux d'agrandissement pour que la petite église fondée au XI<sup>e</sup> siècle par Robert de Turlande soit en mesure d'accueillir sa sépulture. Lui qui en a fait "le plus vaste ensemble gothique en Auvergne, après la cathédrale de Clermont-Ferrand". De ce tombeau en marbre qu'il a voulu digne de sa stature et bien en vue au milieu du chœur des moines, il ne reste que quelques traces de fioritures disparues, ternies par les affres du temps et les guerres de religion. Témoin d'une époque, le faciès du pape Clément VI l'est aussi. Pour s'en rendre compte, Diane Blanchet invite, cette fois, à le photographier du dessus. "Et là, que voyez-vous ?". Le souriant bienfaiteur de l'abbaye casadéenne ne l'est plus tant. Il apparaît soudainement sous de nouveaux traits. Cadavérique. Pourquoi ? Parce qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, la mort est omniprésente. Entre peste, famines et guerre de Cent ans, l'amoncellement de dépouilles donne alors naissance à ce que l'on appelle "l'art macabre".



Direction le Collatéral nord de l'abbatiale

## 2/ L'effet paillettes

Devant la Danse macabre (\*), on se plaît à deviner qui sont ces personnages que les morts conduisent, tour à tour, vers le jugement dernier. Roi de France, cardinaux, connétable, chevalier, religieuses, chartreux, laboureur, enfant... toute la société est ici représentée, sur trois pans de murs de l'abbatiale. La "leçon" qu'il faut tirer de cette frise est limpide : puissants ou petites gens, religieux ou laïcs, tous mourront. Funèbre, ce "chef d'œuvre" réalisé selon la dernière étude en date "en 1430" et que l'on croyait à tort "inachevé", recèle un détail qui tranche net avec le sujet dépeint. "Remarquez l'effet paillettes sur l'ensemble !", lance Diane Blanchet. Maintenant qu'elle le dit, le trésor de l'abbaye scintille. Il doit cette brillance "au sable de la Senouire utilisé pour la fabrication de l'enduit et chargé de micaschiste". Une roche qui a valu à la rivière serpentant à travers les bois du plateau casadéen avant de se jeter dans l'allier à Vieille-Brioude, le nom de "Serpent d'or".



(\* Un fac-similé a été réalisé pour "figer l'œuvre" tel qu'on la connaît et la faire entrer dans l'ère numérique. La Danse macabre se présente ainsi sous la forme d'une scénographie immersive (de 8 mn) à quelques dizaines de mètres de l'originale, dans la salle Gaussin. L'occasion de la découvrir autrement.



Entrez dans la nef des tapisseries

## 3/ Colombe miraculée

Chacune des douze tapisseries mêlant ancien et nouveau Testament qui composent la tenture de chœur de l'abbaye de la Chaise-Dieu (\*), regorge de détails. Parmi eux se trouve une colombe qui, malgré sa terne blancheur, force l'admiration. L'oiseau représenté au-dessus de la figure de la Vierge est le symbole

de Saint-Esprit. L'illustration aussi d'un sauvetage réussi. Toute de soie tissée, la colombe avait fini par s'envoler de la tapisserie qui lui servait de nid depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Effacée, éclipsée par la lumière pénétrant dans le chœur des moines et l'humidité tenace de l'église abbatiale, elle est réapparue en 2019, suite à une restauration salutaire.

Opérée par la maison Chevalier, elle a permis de gommer les stigmates d'un hasardeux rafistolage réalisé au moyen de quelque "400 bandes de colle posées au contact direct des fibres" et de rendre à l'oiseau symbolique, ainsi qu'à son écrin, un peu de leur éclat. Un petit miracle pour cette tapisserie, "la plus détériorée de toutes", qui s'offre désormais "un tête-à-tête" avec les visiteurs dans une ancienne chapelle où est conservé le précieux héritage de l'abbé Jacques de Saint-Nectaire.



(\* Les tapisseries de la Chaise-Dieu sont classées Monuments historiques depuis 1844.

**Drôle d'anecdote.** Les douze tapisseries qui constituent une suite complète de l'Annonciation au Jugement dernier se sont allégées après leur restauration. Pleines de poussière, elles ont perdu jusqu'à "un tiers de leur poids". Elles ont aujourd'hui retrouvé leur condition, affichant "entre neuf et quinze kilos" sur la balance, indique Diane Blanchet. La guide-conférencière ajoute, à titre de comparaison, qu'en novembre dernier, à l'occasion de leur entretien, Catherine Sarramagna leur a ôté, à chacune, "80 grammes de poussière". "Elles n'avaient pas été dépoussiérées depuis 2019", date de leur installation dans l'aile de l'Echo, à l'abri de la lumière et de l'humidité. Restauratrice du patrimoine des Arts textiles, Catherine Sarramagna animera une conférence mardi prochain, à 18 heures, sur la restauration des textiles anciens. Elle sera suivie d'une visite commentée des tapisseries.



# à La Chaise-Dieu

## reportage

Vers l'histoire  
des bâtisseurs



### 4/ Pierres témoins

Dans l'histoire des bâtisseurs, espace dédié à l'histoire de la construction de l'abbaye, deux pierres sont mises en lumière face à un écran sur lequel Stéphane Bern s'affiche. Elles sont "tout ce qu'il reste" de la petite église originelle fondée au XI<sup>e</sup> siècle par Robert de Turlande. Les seuls témoins "visibles" du style architectural roman que les années et les reconstructions ont effacé au profit du gothique.



Cheminez dans  
l'aile de l'Echo

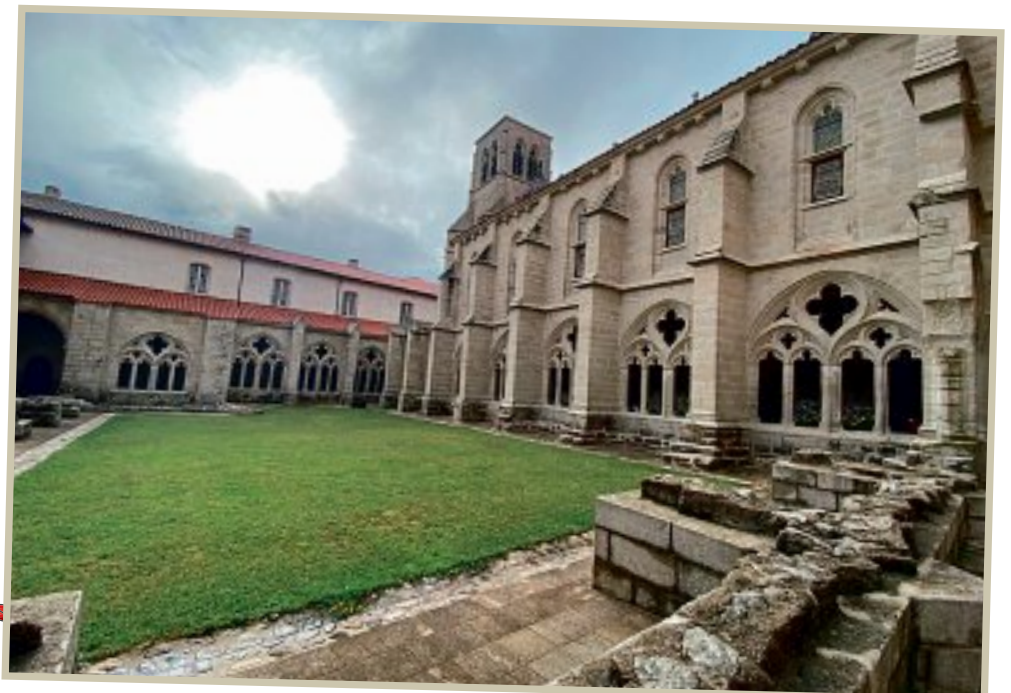
### 5/Sous les voûtes, la salle de l'écho

D'un style très épuré, la salle de l'écho n'a, a priori, aucun secret à livrer. Ici, la vue ne sert qu'à contempler les peintures à la grisaille qui ornent les voûtes. À défaut d'ouvrir grand les yeux, il faut tendre l'oreille et chuchoter dans un coin, pour mesurer tout le potentiel de ces voûtes qui transportent distinctement les sons jusqu'au coin opposé et donnent aux voix les plus basses une résonance surprenante.

Suite et fin de la visite  
dans le cloître

### 6/ Tour d'horizon dans le cloître

Le retour dans le cloître signe la fin de la visite, mais avant de rejoindre la boutique souvenirs, l'abbé Jean Chandorat, chargé d'accompagner les visiteurs équipés de l'audio-guide, fait une dernière apparition pour proposer "un tour d'horizon" et désigner de l'index ces lieux qui ne reçoivent pas les curieux, comme la tour Clémentine ou encore la bibliothèque. Visibles de l'extérieur uniquement, ces pièces pourraient un jour ouvrir leurs portes et livrer quelques-uns de leurs secrets. C'est du moins l'espoir que nourrit la guide, Diane Blanchet.



Photos : L. Barruel, O. Crémillieux, J. Le Borgne, V. Joffre | Infographie : L. Chazal | CENTRE FRANCE

**Infos pratiques.** L'abbaye se visite jusqu'au 30 juin, du mardi au dimanche ainsi que les jours fériés, de 13 h 30 à 18 h 30. Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, le site ouvre ses portes aux visiteurs tous les jours, de 10 heures à 19 heures. À l'occasion de la 57<sup>e</sup> édition du Festival de musique, du 16 au 27 août, l'église abbatiale est inaccessible. La modification du parcours de visite entraîne, de fait, une réduction du tarif d'entrée (fixé à 7€).

**Tarifs.** Entrée avec audio-guide : 9€/réduit : 5€. Entrée avec visite guidée : 15€/réduit : 11€. Billet valable à la journée. Plus de renseignements sur le site [www.chaisedieu.fr](http://www.chaisedieu.fr) ou par téléphone au 04.71.00.01.16.